

1^{er} octobre, Ac 2,1-41 : Pentecôte et discours de Pierre à Jérusalem

Dans le judaïsme, la fête de Pentecôte était déjà célébrée depuis longtemps : elle chantait la reconnaissance du peuple d'Israël pour les moissons et par ailleurs disait sa reconnaissance pour le don de la loi et le renouvellement de l'alliance. C'est ce jour-là que Luc a choisi pour rappeler un autre don de Dieu, celui du Saint-Esprit à l'Eglise, don destiné à susciter et accompagner son témoignage dans le monde. Avec son introduction « comme s'accomplissait le jour de la Pentecôte », Paul suggère que cet accomplissement correspond à un changement historique : une nouvelle période s'ouvre dans la vie du peuple de Dieu, marquée par une alliance nouvelle, soutenue par le Saint-Esprit.

Les disciples sont tous ensemble dans un même lieu (*epi to auto*, « sur la même chose » ; l'expression traduit dans la Septante l'hébreu *yahad* : « qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble », Ps133,1).

Une première scène (vv1-4) se passe dans une maison où les 120 personnes dont Luc vient de parler se trouvent rassemblées. Elles sont assises et soudain (*aphnô*) un bruit « comme » celui d'un violent coup de vent remplit la maison. Le « comme » indique ici que le langage est trop pauvre pour rendre compte précisément de l'événement survenu ; il dépasse nos possibilités de description et de compréhension. La même approximation est requise pour évoquer ce qui se pose sur chaque personne individuellement : des langues « comme de feu se partageant ». En grec comme en français, le mot langue (*glossa*) désigne aussi bien l'organe de la parole que l'idiome que l'on parle. Alors que Luc vient de souligner l'unité du groupe, il insiste maintenant sur le fait que l'Esprit est un don personnel : une langue se pose sur chacun d'eux individuellement. L'Esprit n'est pas fusionnel ! « Ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer » (c'est le verbe de la déclamation publique).

Le bruit qui accompagnait cet événement attire toute une foule de résidents à Jérusalem qui se rassemble. Ils sont juifs, pieux, résident à Jérusalem et proviennent de différents lieux dont Luc fait la liste : c'est le monde entier qui est symboliquement présent à Jérusalem, mais pour l'instant il n'est constitué que de la diaspora juive avec ses prosélytes, peut-être des gens qui ont fait leur *alyah*, comme on dit aujourd'hui, qui sont montés à Jérusalem, pour y poursuivre leurs activités ou pour y passer leurs vieux jours... Luc attire l'attention sur le fait que chacun entend ce qui est dit par les apôtres dans son propre dialecte et que cela provoque confusion (incompréhension), stupéfaction et surprise. « Comment cela se fait-il que ces gens qui parlent soient des Galiléens et que nous entendions chacun dans notre propre dialecte dans lequel nous avons été engendrés ? » (7-8) Et après la liste des régions et des peuples dont ils proviennent, Luc reprend et insiste : « nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu ! » L'étonnement vient de cette possibilité nouvelle de comprendre et d'être rejoint dans la culture de sa naissance. Cela sous-entend que ces juifs de la diaspora étaient bien intégrés, voire assimilés dans leur pays d'adoption avant de résider à Jérusalem. Reconnus comme des gens venus d'ailleurs, ils étaient stupéfaits et perplexes, se disant l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela signifie ? » D'autres, en se moquant, disaient : « Ils sont pleins de moût. » (vv12-13)

Pierre intervient alors ; il se lève et, avec les onze, élève la voix pour donner son interprétation de l'événement. Il le fait en trois étapes. Tout d'abord, il interpelle ses auditeurs (« hommes de Judée ! ») pour expliquer que les apôtres ne sont pas ivres. Et il cite le prophète Joël pour montrer que l'événement est l'accomplissement d'une annonce prophétique (2,14-21).

Interpellant à nouveau les « hommes israélites », il évoque la vie et les souffrances de Jésus pour ensuite proclamer sa résurrection, avec l'appui du témoignage des apôtres et d'une argumentation scripturaire (2,22-35). Il montre que les miracles de Jésus et sa résurrection leur étaient destinés pour leur montrer qu'il était bien désigné par Dieu. Or « vous l'avez supprimé ». « Mais Dieu l'a relevé ! » Pierre cite David, le présumé auteur du psaume 16 : « Tu n'abandonneras pas ma vie au séjour des morts. » La citation se termine par une parole que tout croyant peut faire sienne : « Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de joie avec ta présence » (2,28) Nouvelle interpellation des auditeurs (cette fois « hommes frères » !) pour affirmer que ce que disait David à travers le psaume 16 et le psaume 110 (« Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite ») ne le concernait pas personnellement – la preuve en est que David est mort – mais parlait de son descendant (« le fruit de ses reins»). « Ce Jésus, Dieu l'a relevé, ce dont nous tous sommes témoins » (2,32). Et il conclut : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié ! » (2,36).

A l'écoute de ces paroles, les auditeurs sont « piqués au cœur » et demandent : « Que ferons-nous, hommes frères ? » Le discours de Pierre a fait évoluer les mentalités et au « frères » qu'il adressait à la foule, celle-ci répond par un autre « frères » ! Pierre les exhorte alors à se convertir et à demander le baptême, et ils recevront le Saint-Esprit. « A vous en effet est la promesse et à vos enfants et à tous ceux qui sont au loin, tous ceux qu'appellera le Seigneur notre Dieu » (2,39). Reprenant un discours qui fait le lien avec ce que disait Jean-Baptiste, il les exhorte : « Soyez sauvés de cette génération tortueuse ! » A la proclamation du salut don de Dieu (2,21) répond la conscience de l'homme de devoir accepter ce salut et prendre ses distances par rapport à une société tordue.

La communauté s'enrichit alors de quelque trois mille membres.